

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Caniveaux et canalisations bouchés : que d'incivisme !

MIKOLO MIKOLO
Libreville/Gabon

EN sillonnant la plupart des quartiers de Libreville et ses environs (Nzeng-Ayong, Cité-Mebiame, Rio, Plein-ciel, Awendjé, Venez-voir, Belle-vue 1, Akebé-Plaine, Pont-d'Akébé, Batavea, Feux-tricolores de Nombakélé, Mont-Bouët, Derrière-la-prison et autres Nkembo), le spectacle est pratiquement identique au sujet du manque d'entretien des caniveaux et des canalisations. "L'occupation anarchique et spontanée du sol, en raison d'une démographie galopante notamment, rend difficile l'assainissement de Libreville et d'autres villes du Gabon. Les canalisations et autres caniveaux sont généralement bouchés. D'où la pollution avec laquelle nous vivons", estime Jacques, enseignant.

Vêtu d'une culotte noire et d'un polo gris, le jeune Christ, babouches aux pieds, cure le caniveau situé à l'entrée d'une villa au quartier Cité-Rose à Nzeng-Ayong. "Je débouche ce caniveau à la demande des propriétaires de cette maison qui, à chaque grande pluie, s'inonde. Les eaux sales occasionnent aussi des moustiques qui transmettent le paludisme", indique-t-il. Fonctionnaire, Roland, lui, pense qu'il y a plusieurs facteurs qui sont à l'origine de ce phénomène déplorable. Par exemple, une certaine impunité dont jouissent ceux-là mêmes qui font montre d'incivisme. Du coup, de nombreuses canalisations renvoient une image déformée à la ville. Les eaux provenant des habitations, confondues à la boue et autres déchets ménagers, sont, pour plusieurs observateurs, à l'origine de la pollution. "Ce spectacle dégradant est souvent vécu au quotidien dans des quartiers sous-intégrés ainsi que dans les marchés", pense Aubin. À travers les différents quartiers visités, certains caniveaux sont pratiquement abandonnés. Ils sont à la merci des popula-



Des caniveaux bouchés comme celui-ci situé à l'entrée de la Cité Mebiame, font partie du quotidien des Librevillois.

tions souvent insouciantes des conséquences qui peuvent en découler." Les foyers à l'origine des caniveaux bouchés n'ont pas peur des conséquences. Par exemple sanitaires ou les inondations lorsqu'il y a des pluies diluviennes. Il est grand temps, au moment où le coronavirus dicte sa loi au monde entier, que nous appliquions scrupuleusement les règles d'hygiène", suggère Kitoko.

Petite exception tout de même en matière de propreté : le canal qui passe par le Pont-d'Akébé pour se jeter à Likouaka. En revanche, tout le contraire pour celui jouxtant le Palais des sports qui, lui, nécessite un nettoyage régulier. Les caniveaux à ciel ouvert, il en existe aussi dans la cité. Ils sont, pour quelques témoignages, à l'origine de nombreux accidents. "Il y a quelques semaines au niveau de la Sga, une femme portant au dos son bébé, est tombée dans un caniveau à ciel ouvert. Elle se relèvera péniblement avec des égra-

tignures aux bras...", témoigne, l'air triste, Louis.

Face à l'école de Belle-vue 1, la SEEG a choisi un ouvrage à ciel ouvert pour faire passer ses tuyaux au lieu de creuser des tranchées. Un micmac qui provoque non seulement l'hilarité, mais également la déception chez certains riverains consciencieux. "C'est vraiment de l'anarchie de la part de notre grande entreprise qui gère et a le monopole du secteur de l'eau et de l'électricité de notre pays", déplore un riverain.

Les pouvoirs publics (les mairies notamment), garants de la politique d'assainissement de la ville, donnent l'impression de s'essouffler très vite dans leur mission de contrôle. Les entreprises qu'ils affectent pour entretenir les différents ouvrages ne font pas convenablement leur travail. En sus de l'insouciance des populations face aux conséquences de vivre dans des espaces insalubres.

L'incivisme, un mal profond

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU
Libreville/Gabon

ON ne le dira jamais assez : la problématique des caniveaux bouchés à Libreville, voire dans d'autres localités du Gabon, est accentuée par des comportements désinvoltes d'une catégorie de la population. Son aversion pour les réflexes citoyens ou pour les exigences et contraintes de la vie en ville ne facilite pas la tâche à ceux qui sont chargés de l'entretien de la cité et de la collecte des ordures. Tant une bonne partie de ces débris, provenant des ménages, n'est souvent pas déposée au bon endroit. Nombreux se permettant même de les jeter dans les multiples plans d'eau. Conséquence, à chaque averse, les eaux charrient ces déchets

progressivement vers les canalisations, avant de les boucher par accumulation. D'où la montée des eaux qui, ne trouvant plus de passage pour circuler, se dirigent vers les habitations, entraînant ainsi le sempiternel problème des inondations. Un phénomène qui n'est pas près de prendre fin. En dépit des campagnes de sensibilisation à travers des spots publicitaires dans les médias et les multiples sorties des ONG voire des associations œuvrant dans la protection de l'environnement. Les mauvaises habitudes ayant la vie dure, l'on se pose la question suivante : quelles autres stratégies faut-il adopter pour une meilleure gestion des ordures ? Manifestement, nous sommes face à un mal profond auquel il va falloir apporter une thérapie adaptée. Et vite.